

« **Non au 19 Mars** »

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

1/ La Ville de MERCIER LACOMBE devenue SFISEF à l'indépendance

A 38 km de Sid-Bel-Abbès et à une altitude de 550 mètres le village est situé à l'Est du djebel Oulad-Slimane et au Sud du djebel Guétarnia entre Sidi Bel Abbès Mascara. Des sources abondantes donnaient une eau d'excellente qualité.



Présence turque  1515-1830

Présence française  1830 - 1962

Centre de colonisation créé en 1874 dans le département Oran arrondissement de Sidi-Bel-Abbès

Centre commercial d'une importante région agricole : betteraves et vignes, usines de produits chimiques. En 1953 l'unique raffinerie de sucre d'Afrique du nord a été créée suite à la grande pénurie de sucre qui affecta l'Algérie pendant la 2^{ème} guerre mondiale. Spécialisé dans la viticulture (3800 ha de vigne en 1956).



MERCIER-LACOMBE Gustave, Conseiller d'État, directeur général des affaires civiles et financières (1861), imprima une vigoureuse impulsion à la colonisation de l'Algérie : le bourg de Mercier-Lacombe, dans la province d'Oran, consacre son souvenir.

Biographie succincte de Monsieur MERCIER-LACOMBE

Mercier-Lacombe Nicolas, dit Gustave, né le 13 mai 1815 et décédé le 21 octobre 1874 au château de la Chabroulie à Hautefort (24) est un Préfet sous le Second Empire et Gouverneur civil de Algérie.

Auditeur au Conseil d'État du 1^{er} février 1839 au 14 avril 1844, Secrétaire particulier du général Bugeaud, Gouverneur général de l'Algérie en 1841, Secrétaire général de la Direction de l'Intérieur à Alger le 14 avril 1844, Sous-directeur de l'Intérieur et de la colonisation à Oran le 18 janvier 1846, Directeur des Affaires civiles (équivalent de Préfet) de la province d'Oran le 1^{er} septembre 1847, Secrétaire général du gouvernement de l'Algérie (n° 3 du territoire) le 8 février 1849.

Préfet du Var le 4 mars 1853, On donne son nom à la place principale de la commune du Cannet, la ville de Draguignan expose son portrait dans la salle du Conseil, il fait arriver le chemin de fer jusqu'à Draguignan, et empêche le transfert de la Préfecture à Toulon, il achète un terrain de 15 ha au centre de Cannes où il fait construire une très grande villa.



Préfet de la Vienne le 5 juin 1860, Directeur général des Services civils en Algérie (n°2 de la colonie derrière le Gouverneur général) chargé de l'administration du département d'Alger le 12 décembre 1860.

Conseiller d'État le 22 décembre 1860. Il se marie en 1862 à Alger avec la fille du Consul général d'Angleterre, bien plus jeune que lui, et dont il a une fille unique née en 1863 à Alger. Remplacé le 5 septembre 1864.

Préfet de Nantes le 10 septembre 1864, se fâche avec un important bonapartiste qui le fait remplacer le 1^{er} octobre suivant.

En non-activité d'octobre 1864 à août 1866, où il est nommé Conseiller-maître à la Cour des Comptes, puis Directeur général des Contributions indirectes du 19 mars 1869 au 10 juin 1874.

En retraite sur sa demande, décède dans son château de la Chabroulie le 21 octobre 1874.

À sa mort, en 1874, son nom est donné à un village de colonisation par le conseil général d'Oran sur proposition de son neveu Jean-Baptiste Nouvion, préfet d'Oran, dont il a fait la carrière, et qui lui-même donnera son nom à un village de colonisation dans les environs de Philippeville.

Ses parents issus d'anciennes familles du Périgord (Mercier Lacombe et Lansade de Plagne) étaient amis du Maréchal Bugeaud, duc d'Isly.

[Source : Jean-Pierre Betoïn site Suze Granger]

Village de MERCIER LACOMBE (Suite...)

Commune de plein exercice de l'arrondissement de Sidi-Bel-Abbès et son hameau de Mouley-Abdelkader devenu Boulet. Créée sur l'emplacement de Sfisel avec un territoire de 2 130 hectares, agrandi par la suite sur 2332 ha en plaines et montagnes



En 1887, quelques années après sa création Mercier-Lacombe était une grosse bourgade de la commune mixte de la Mekerra, qui s'étendait jusqu'à Ténira et réunissait une population de 14 325 habitants des douars environnants.

Il ne fallut pas plus de 30 ans après sa création pour que Mercier-Lacombe devienne un village organisé où les fellahs descendus des douars trouvaient du travail, des soins médicaux avec des possibilités de commercer.

Des vigneronns issus des départements du Sud de la France s'y sont établis eu égard aux perspectives prometteuses et bien avant la crise de 1878 liée au phylloxera.

[Source Edgard Scotti]

POPULATION :

1887 : 2 089 habitants

1958 : 8 766 habitants

2008 : 29 696 habitants

Et Si vous souhaitez en savoir plus sur MERCIER-LACOMBE, cliquez SVP, au choix, sur l'un de ces liens :

http://www.dailymotion.com/video/x3edqa_mercier-lacombe_travel

http://alger-roi.fr/Alger/mercier_lacombe/textes/1_mercier_lacombe_algerianiste124.htm

<http://www.youtube.com/watch?v=5xE4WVvk3ybo>

<http://sgranger.pagesperso-orange.fr/MLac.html>

http://encyclopedie-afn.org/Mercier_Lacombe_-_Ville

<http://www.algerie-francaise.org/cimetiere/l1.shtml>

<http://lavoixdesidibelabbes.info/sfisef-ex-mercier-lacombe-renoue-avec-la-petite-reine/>

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ingeo_0020-0093_1946_num_10_4_5187

2/ La ville de BAUDENS devenue BELARBI à l'indépendance

Située à 27 km au Sud Est de Sidi-Bel-Abbès et à 526 mètres d'altitude.



Présence turque 🇹🇷 1515-1830 [Berbérie](#)

Douars Telmouni, Tiliouine, Messar, Tiffiles, Ouled Slimane, Hamiane, Ouled Mebtouch, et Boujebha.

Présence française 🇫🇷 1830-1962

Baudens : en hommage à Lucien Jean Baptiste Baudens (30 avril 1804-1857), chirurgien militaire, Professeur au val de Grâce, Médecin Inspecteur et Membre du Conseil de Santé. Après des études de médecine à Strasbourg, il soutient sa thèse en 1829. Il s'illustre lors des campagnes d'Algérie et fait agréer l'hôpital militaire du Dey d'Alger comme Hôpital d'Instruction puis comme Ecole de Médecine. Il proposait des règles d'utilisation du chloroforme à l'Académie des Sciences en 1853 (Oubliées pendant plus d'un siècle, elles vont dans le sens des recommandations actuelles)

. Il effectue une mission d'expertise pendant la guerre de Crimée en 1855.

On lui doit un "Traité des plaies par armes à feu".



[Des plaies d'armes à feu : communications faites à l'Académie nationale de médecine [édition Baillière 1849 (Livre numérique Google)

Village créé sous le nom primitif Aïn-el-Ksar dans le département Oran arrondissement de Sidi-Bel-Abbès fait partie de la commune-mixte de la Mékerra.

POPULATION :

1958 = 1828 habitants

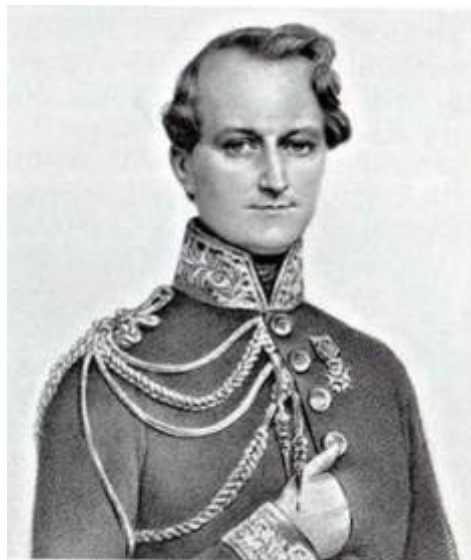
Biographie succincte de Lucien, Jean Baptiste BAUDENS :

Né le 30 avril 1804 à Aires (62) il décède à Paris le 27 décembre 1857.

A peine arrivés sur le sol d'Afrique, les médecins et les pharmaciens du corps de débarquement accumulent de nombreuses observations dont, la plupart furent publiées, dès 1831, dans le « Recueil des mémoires de médecine, de Chirurgie et de Pharmacie militaires ».

Un pionnier : Lucien Jean Baptiste Baudens au premier hôpital militaire d'Alger (1831-1836). Dès les débuts de la conquête de la région, un hôpital militaire est institué à Alger et initialement installé dans l'ancienne caserne turque de Caratine. En 1832, cet hôpital est installé dans les jardins de l'ancienne maison de campagne du Dey Hassen Pacha, souverain turc de 1790 à 1799, au pied de la colline de Bou-Zaréa. L'hôpital militaire du Dey est organisé en Hôpital Militaire d'Instruction grâce à l'action de Lucien Jean Baptiste Baudens (1804-1857), jeune chirurgien militaire de 27ans, persuadé du rôle de l'enseignement médical autant à l'usage de l'Armée d'Afrique que pour l'action civilisatrice de la France auprès des populations locales. Dès l'ouverture de l'Hôpital Militaire d'Instruction en 1832, L.J.B. Baudens y donne des cours d'anatomie descriptive. Mais l'hôpital d'instruction est fermé dès 1836 et L.J.B. Baudens quitte l'Algérie en 1837. Cet hôpital deviendra ultérieurement l'Hôpital Militaire Maillot.

D'après l'article du Médecin Lieutenant Colonel Talabere dans l'oeuvre du service de Santé Militaire en Algérie 1830-1930 Chapitre 1").



Lucien Baudens.

Baudens Jean Baptiste, homme de guerre, suit les colonnes, donne des soins sur les lieux mêmes du combat. Ce soldat se double d'un savant.

Dans les premières batailles,

« Baudens voit défiler toute la série des besoins devant lesquels peut se trouver en présence un chirurgien d'ambulance : blessures des parties molles, des membres, des articulations, du bassin, du thorax, de l'abdomen, etc... Avec son oeil d'anatomiste doublé d'un clinicien déjà averti, il observe, note, étudie et recueille les premiers éléments d'une documentation qui ne cessera de s'enrichir jusqu'au jour de son retour en France, et l'on peut dire jusqu'à la fin de sa vie, fauchée prématurément. Déjà se fixent et se précisent les règles générales de sa conduite et de son action chirurgicale. »

(Talabère).

Et l'une de ses oeuvres, « Clinique des plaies d'armes à feu », paraît à Paris en 1836.

C'est à l'hôpital Caratine, puis à l'hôpital du Dey, organisé, sur sa demande, en hôpital d'instruction, que Baudens édifie ce travail, basé sur son expérience des ambulances.

La discussion de sa doctrine n'a pas sa place ici ; mais il apparaît, pour les plaies des viscères, comme « un précurseur des tendances actuelles » (cf : Delorme) et ses appareils à fracture, minutieusement décrits, où l'extension, la contre-extension et la coaptation permanente sont des modèles de science et d'ingéniosité.

En 1852, devenu Médecin Général Inspecteur, au terme d'une brillante carrière de professeur de clinique chirurgicale à Lille puis à Paris au Val-de-Grâce, L.J.B. Baudens écrira : En ce qui nous concerne, nous considérons comme un titre glorieux d'avoir eu la bonne fortune de rouvrir, sur cette terre d'Afrique, les cours d'anatomie et de chirurgie qu'avaient illustrés, dans les anciens siècles, Rhazès, Avicenne et Albucassis.

A côté du chirurgien, on trouve dans la personnalité de Baudens un remarquable hygiéniste ; il lutte, comme les autres médecins, contre les épidémies meurtrières, il intervient contre la mauvaise nourriture des soldats et l'abus désastreux que ceux-ci font de l'alcool ; c'est lui qui, plus tard, au sujet des épidémies qui survinrent en Crimée, indiquait au Commandement, comme un des meilleurs moyens préventif, d'exiger des jeunes Saint-Cyriens l'étude de l'hygiène en douze leçons.

Cette expédition ayant altérée sa santé il rentre en France en 1837, Baudens professe à Lille et au Val-de-Grâce, et meurt à 53 ans.

Son nom a été donné à l'hôpital militaire d'Oran en 1913 puis à l'hôpital militaire de Bourges le 27 mai 1964.

Si vous souhaitez en savoir plus sur le village de BAUDENS, cliquez SVP, au choix sur l'un de ces liens :

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

http://alger-roi.fr/Alger/colonisation/textes/epidemies_gamt70.htm

<http://www.biusante.parisdescartes.fr/sf/hm/hsm/HSMx2005x039x004/HSMx2005x039x004x0385.pdf>

3/ CHERIF CADI

Chérif Cadi, né en 1867 à Souk Ahras et mort en 1939, a été le premier musulman Algérien admis à l'école polytechnique. Devenu colonel, il est devenu écrivain de l'impact de la colonisation et le monde arabo-musulman.

Le destin de cet officier français, né en 1867 à Souk-Ahras et mort en 1939, qui fut le premier musulman Algérien à entrer à l'Ecole polytechnique ; qui, à 22 ans, accepta de **renoncer à son statut personnel musulman pour être « naturalisé »** - procédure exceptionnelle à laquelle ne se soumièrent qu'un nombre extrêmement limité d'Algériens ; qui n'envisagea jamais, pour lui-même comme pour son pays natal, d'autre avenir que dans le cadre de la nation et de la civilisation françaises, nation à laquelle il était fier d'appartenir et civilisation à laquelle il voua toute sa vie une amitié, une admiration et une reconnaissance sans bornes - ce destin méritait l'étude que **lui a consacré son petit-fils** et dont la lecture nourrit une méditation de tous les instants.

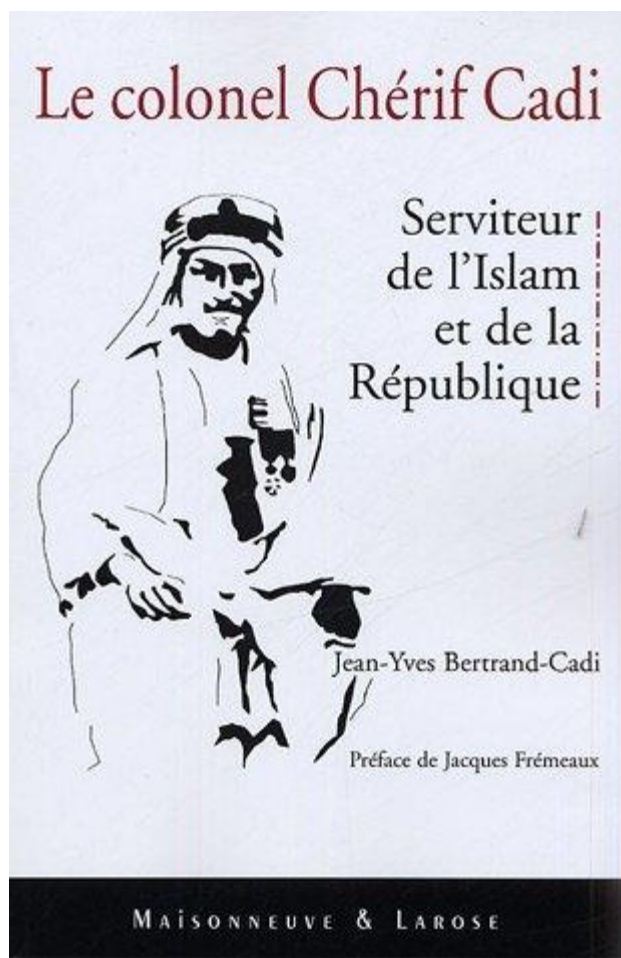
Mais on remarque vite qu'au regard de l'évolution de la vie et de la pensée de Chérif Cadi, le cadre socioculturel à l'intérieur duquel il évolue demeure presque immuablement figé, même pendant et après les profonds bouleversements que connurent l'Europe et le monde pendant les 25 dernières années de sa vie. Les problèmes non résolus de la fin du Second Empire et des débuts de la Troisième République sont toujours posés au début des années 20 et au milieu des années 30.

Pouvaient-ils être résolus dans le cadre d'institutions qui n'évoluaient pas ? C'est une autre voix qui, au cours de ces mêmes années s'élevait au Parlement, celle d'un député noir de la Guadeloupe, René Boisneuf, qui, interpellant le ministre des colonies de l'époque, Albert Sarraut, répond à cette question :

« La véritable politique coloniale de la France est la politique d'assimilation... »

La politique coloniale française, dès son début au XVIIe siècle, fut une politique d'assimilation. C'est ainsi que l'édit de mars 1665, si cruel en certaines de ses dispositions, octroyait aux indigènes affranchis les mêmes

droits dont jouissaient les personnes nées libres. Où en sommes-nous aujourd'hui, sous notre République égalitaire et démocratique, de l'application de ces principes ? Y a-t-il progrès ou recul ?... »



Si la lecture de la vie de Chérif Cadi ne donne pas de réponse à ces grandes questions - qui, d'ailleurs ne se posent plus aujourd'hui : les colonies ont disparu mais la civilisation aussi - elle fait revivre un homme qui, tout en conservant sa tradition religieuse, avait choisi, pour lui et pour sa patrie, la voie la plus difficile.

Cadi visita les lieux saints de l'Islam où il observa minutieusement les rites prescrits par le Prophète ; cela se passait en 1916, au cours de sa participation à cette obscure et difficile campagne du *Hedjaz* qui vit des officiers français, aux côtés de l'Anglais *Lawrence* soutenir les ambitions indépendantistes de *Chérif Hussein* et de ses fils dans leurs rêves de création d'un royaume arabe. C'est là qu'il prit contact pour la première fois avec cet Islam arriéré et barbare qui semblait ne pas avoir évolué depuis des siècles ; c'est là aussi que, retrouvant la terre berceau de ses ancêtres, il purifia définitivement sa propre foi.

[Extrait : Le colonel Chérif Cadi Serviteur de l'Islam et de la République par Jean-Yves Bertrand-Cadi son petit-fils]

(*) Petit-fils (côté maternel) du colonel *Firmin Jacquillat* (1855-1940), polytechnicien et officier d'artillerie lui aussi, a bien connu Si Chérif Cadi dont il fut quelque temps le chef et, toute sa vie, l'ami. Et des quelques lettres de celui-ci retrouvées dans les archives de mon grand-père, je voudrais citer quelques paragraphes de celle du 3 avril 1930, particulièrement éclairante de la personnalité héroïque de cet homme :

Lettre du colonel Chérif Cadi au colonel Firmin Jacquillat :

« Mon Colonel et bien cher ami, je suis vraiment confus de mon retard à répondre à votre bonne lettre du commencement de l'année 1930. 1930 ! C'est l'anniversaire du grand événement. De la conquête ? Non, parce que les Barbaresques ne formaient pas une nation, mais vivaient en clans primitifs, ennemis les uns des autres et se razziant sans cesse. C'est l'anniversaire de la libération de mon peuple de l'oppression des Mongols ; c'est la date bénie de notre rentrée dans la vie civilisée que nous avons abandonnée pendant les siècles d'anarchie et de misère de la domination des Vieux Turcs. Donc mes frères mahométans vont suivre avec joie les fêtes du Centenaire, comme je le leur ai conseillé par de nombreux articles dans la "Voix indigène", journal écrit à Constantine par l'élite musulmane dont je suis fier d'être le chef. Les Français, mes frères d'adoption, peuvent être fiers de l'oeuvre accomplie en un siècle : avant 1830, l'Algérie, autrefois le grenier de Rome, était devenue

terre stérile et ne nourrissait qu'un petit nombre d'hommes. Les vallons et les plaines étaient devenus le théâtre des exploits des pillards. Point de sécurité, point de routes, les relations entre les hommes ne pouvaient se faire que par caravanes armées en guerre. Après un siècle de travail et de sécurité, nous voyons un grand changement : un puissant réseau de voies de communication assure partout les échanges entre les habitants dont le nombre a plus que doublé, d'abondantes récoltes assurent partout la vie. Le petit bédouin qui aurait été l'esclave des pachas est devenu polytechnicien, ingénieur et astronome, enfin officier supérieur de l'artillerie française ».

Chérif Cadi a quitté l'armée avec le grade de colonel.

Vie civile ensuite, en Algérie. Écrivain, il essaya de concilier les dogmes essentiels du Coran avec les acquis du monde moderne et chercha à associer le destin de son pays natal à sa patrie d'adoption.

Dans son ouvrage "Terre d'Islam, essai et relation de voyage" il essaya de relier les dogmes essentiels du Coran avec les acquis du monde moderne, et notamment ceux de la société française, en une tentative de conciliation des civilisations.

Chérif Cadi, mort en 1939 à l'âge de 72 ans, peut sans contestation possible être qualifié de grand serviteur de l'Islam et de la République.

4/ Benjamin Stora : "L'influence des nostalgiques de l'Algérie française reste forte"

<http://www.jeuneafrique.com/Article/JA2749p102.xml0/algerie-fln-litterature-decolonisationbenjamin-stora-l-influence-des-nostalgiques-de-l-algerie-francaise-reste-forte.html>



[Qui a intérêt à interdire que l'on célèbre Camus ? Benjamin Stora a son idée. © Vincent Fournier pour J.A.]

Évincé de l'exposition sur Albert Camus qui était prévue à Aix-en-Provence, Benjamin Stora, historien, revient sur la polémique et décrypte les survivances idéologiques d'une période qui demeure conflictuelle.

Une grande exposition sur Albert Camus, conçue par l'historien Benjamin Stora et le documentariste Jean-Baptiste Péretié, était prévue pour novembre 2013 à Aix-en-Provence (sud de la France), à l'occasion du centième anniversaire de la naissance du Prix Nobel de littérature. À l'orée de l'été 2012, les deux auteurs, sans doute parce que le premier était considéré par les milieux nostalgiques de la colonisation comme trop proche des Algériens, furent "débarqués" sans explication. Ils évoquent aujourd'hui, dans un petit livre stimulant, Camus brûlant, les circonstances comme l'arrière-plan politique et historique de cette affaire. Pourquoi Camus, que l'on croit consensuel, suscite-t-il tant de réactions passionnelles des deux côtés de la Méditerranée ? Il y a peu, c'est une "caravane Albert Camus" qui devait sillonner l'Algérie pour le cinquantenaire de sa disparition qui a été annulée ! Certains, de fait, trouvent intérêt à interdire que l'on célèbre sereinement l'homme et l'auteur de L'Étranger. Qui ? Benjamin Stora a son idée...

Jeune Afrique : Pourquoi proposer ce livre aujourd'hui, un an après l'annulation de l'exposition Camus telle qu'elle était prévue ?

Benjamin Stora : Tout simplement parce que, dans le flot des ouvrages paraissant à l'occasion du centenaire de sa naissance, il m'a paru nécessaire qu'existe un ouvrage qui parle de Camus aujourd'hui. Qui évoque les

disputes, les polémiques, les brûlures idéologiques et politiques autour du personnage, beaucoup moins consensuel qu'on ne le croit en général.

Savez-vous pourquoi cette grande exposition Camus a été annulée ? Qui gênait-elle ?

Je n'ai jamais eu d'explication. Ce que j'ai appris, je l'ai lu dans la presse. À commencer par la provisoire nomination du philosophe Michel Onfray un mois après mon éviction, alors qu'on m'avait fait savoir que l'exposition était annulée. En fait, il y a certainement eu une addition de causes. D'abord, la rivalité entre Marseille et Aix-en-Provence - puisque, à l'origine, c'est Marseille qui m'avait contacté avant qu'Aix ne réclame et obtienne que le projet se réalise dans cette ville, qui abrite les archives Camus. Mais il est clair aussi que, la direction de Marseille-Provence 2013 ayant changé, le nouveau responsable a privilégié une optique plus "lisse" que celle de son prédécesseur. Privilégiant le seul Camus écrivain, il n'a plus voulu prendre le risque qu'on mette l'accent sur son parcours politique et médiatique des deux côtés de la Méditerranée. Notamment sur son engagement anticolonial comme sur ses réticences face au nationalisme algérien. La mairie d'Aix, où l'influence de nostalgiques de l'Algérie française est forte, n'a pu qu'approuver ces réserves, voire les accentuer.

Camus continue de troubler ?

Personne n'est vraiment à l'aise pour analyser toutes les facettes de son parcours. Car même la gauche, en France, a le plus grand mal à assumer, voire à examiner, son passé algérien, en particulier lors des premières années de la guerre. Pour les socialistes, héritiers de la SFIO de Guy Mollet et du très radical gouverneur de l'Algérie que fut Robert Lacoste, cela va de soi. Quant aux communistes, il y a seulement deux ans qu'ils ont reconnu avoir commis une erreur en votant les "pouvoirs spéciaux" qui permirent l'escalade répressive et la guerre totale contre les nationalistes. Du côté de la droite, le parti issu du gaullisme est en crise, avec des frontières manifestement de plus en plus poreuses vis-à-vis de l'extrême droite.

Les nostalgiques de l'Algérie française ont-ils encore une grande influence ?

Il y a effectivement en France une **mémoire des partisans de l'Algérie française**. Aussi étonnant que cela soit, elle ne s'est pas effacée avec le temps. Le renouvellement des générations et la disparition des témoins n'y font rien. Il en va de même, d'une autre manière, en Algérie comme dans l'émigration algérienne en France. Cette mémoire se transmet en s'exacerbant autour de la **question coloniale et de la guerre**. Depuis les années 1990, nous avons vécu de façon concomitante l'effondrement du communisme et la percée de l'islamisme. Et bien entendu, la guerre civile en Algérie. La pensée de Camus, qui est celle de la complexité des situations et du refus de la violence, s'inscrit dans la guerre des mémoires qui s'est installée, notamment en France, comme le produit de cette évolution historique.



Des réseaux pro-Algérie française encore actifs cinquante ans après l'indépendance, cela paraît incroyable !

Ceux-ci sont peu nombreux, mais effectivement très actifs. Ils bénéficient de la crise idéologique de la droite traditionnelle. Cette dernière, fondée en grande partie sur le gaullisme, s'était érigée en opposition avec l'extrême droite, hostile à la décolonisation. Cette frontière-là s'étant affaiblie, des réseaux jusque-là marginalisés ont acquis une très grande force. Des idéologues comme Patrick Buisson, qui n'ont jamais caché leurs sympathies dans leurs travaux sur l'OAS, se sont retrouvés au centre de la décision politique. Dans le cas de Buisson, il est même apparu ces dernières années avec Sarkozy dans un rôle d'idéologue en chef, marginalisant parfois à l'Élysée des conseillers restés dans une filiation gaullienne comme Henri Guaino. C'est très symptomatique.

Vous évoquez l'inauguration, à Perpignan, par un secrétaire d'État, d'un monument en hommage aux partisans de l'Algérie française sans que cela ait suscité beaucoup d'émotion...

Il s'agit de la même chose, engageant cette fois l'État. Cela n'a provoqué que quelques commentaires, pas la moindre manifestation. Or, ce n'est pas une simple survivance du passé. Ceux qui **promouvent ce genre d'hommage s'inscrivent progressivement dans le paysage culturel français**, jusqu'à conquérir une place sinon hégémonique du moins majeure. Dans l'entourage immédiat de Jean-François Copé, on trouve d'ailleurs la **fillette d'un ancien dirigeant de l'OAS** qui n'a jamais rien renié. Ce qui n'est pas rien, alors que le Front national réalise



des scores de près de 20 % au niveau national. Ses références historiques se trouvaient à Vichy. Aujourd'hui, le réservoir de références, c'est la nostalgie de l'empire, et en particulier de l'Algérie française.

En ayant évolué : à l'origine, ses

[Ndlr : Il y a bien des enfants de porteurs de valises ailleurs faut-il leur interdire tout accès ?]

Revenons à Camus. Il divise aussi les Algériens...

Rien d'étonnant si leur rapport à **Camus est ambivalent**, puisque la matrice culturelle de la pensée comme de la politique reste **la guerre d'indépendance**. Camus ne se situe pas dans ce champ, il n'appartient pas au creuset révolutionnaire. Alors que le FLN, tout comme une grande partie des intellectuels, se positionne plutôt par rapport à l'histoire **du camp socialiste et du nationalisme arabe**, Camus **s'inscrit plutôt dans le camp de la dissidence libertaire antistalinienne des années 1950**. Il y a donc **une méfiance**, voire un rejet, comme on l'a vu avec Kateb Yacine. Camus, il est vrai, a refusé d'accepter le passage à l'indépendance, restant attaché à l'Algérie de son enfance et appelant de ses vœux une réconciliation intercommunautaire. Tout le drame de Camus, c'est qu'il voulait appartenir à plusieurs mondes. Sans voir que c'était devenu impossible.

La carte de presse d'Albert Camus
© Selva/Leemage

Supposons que Camus ait encore été vivant en 1962. Que peut-on imaginer de sa position ?

Difficile à dire. Qui peut savoir ce qu'il aurait dit et fait ? L'éditorialiste Jean Daniel soutient que Camus se serait rallié au processus indépendantiste, comme son ami l'écrivain Emmanuel Roblès. Ou Jules Roy, ancien officier, qui était même plus radical que Camus dans son refus de l'indépendance. Mais un ami intime de Camus, **André Rossfelder, est lui passé à l'OAS... et assure que Camus serait resté fidèle à sa communauté**. Comment trancher ? Il y a une indication : quelques mois avant sa mort, en septembre 1959, il approuve le discours de De Gaulle pour un référendum d'autodétermination et contre l'indépendance, **mais proposant d'aller vers une solution fédérale**. Ensuite de Gaulle, on le sait, a évolué. Peut-on penser que Camus **aurait évolué comme lui ?** C'est hérétique de le dire, mais on peut supposer que cela aurait été le cas, après s'être aperçu que l'évolution vers une intégration fraternelle et égalitaire était impossible. Peut-être, avec dix ans de décalage, aurait-il emprunté le même chemin que Ferhat Abbas, prônant d'abord l'assimilation, puis l'intégration, l'autonomie, le fédéralisme, l'indépendance. Camus, lui, était déjà passé de la recherche de l'assimilation républicaine des Lumières à celle d'une **solution fédérale au moment où il est mort**.

Ndlr : *J'aurai aimé savoir de quel monument STORA fait-il allusion à Perpignan ? S'agit-il de la stèle de l'ADIMAD qui est située au cimetière du Haut Vernet de Perpignan ? Je n'ai pas souvenir de la visite d'un secrétaire d'Etat à cette inauguration. S'agit-il alors du MUR des DISPARUS dans l'enceinte du couvent Sainte Claire à Perpignan ? Il a été effectivement inauguré, la première fois en 2007, en présence de Monsieur Marleix, Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants. Mais il n'a jamais été destiné en hommage aux partisans de l'Algérie française mais aux seules familles des victimes des disparus civils et militaires jamais retrouvés depuis 1962, dont 1338 après le cessez le feu du 19 mars. Il s'agit d'enfants, de femmes, d'hommes et vieillards de toutes confessions, toutes victimes innocentes d'un terrorisme aveugle. Leurs familles peuvent maintenant caresser, de leurs doigts, les noms inscrits sur ce cénotaphe. N'ayant pas de sépultures, et pour cause, elles peuvent ENFIN s'y recueillir, effectivement avec une grande émotion car privées pendant 45 ans. La Nation, et accessoirement Benjamin Stora, les avaient totalement occultés. Sauf à Insinuer que les familles seraient prises*

en otage par une idéologie pernicieuse! Ce soupçon ainsi dilué porte atteinte aux droits légitimes des survivants au recueillement. Mais alors pourquoi Monsieur Stora participe aux cérémonies commémoratives des victimes algériennes du 17 octobre 1961 à Paris ? Sans arrière-pensée ?

5/ Comprendre la rébellion syrienne en 5 minutes

Cliquez SVP sur ce lien : http://www.lemonde.fr/proche-orient/video/2013/09/26/carte-comprendre-la-rebellion-syrienne-en-5-minutes_3485527_3218.html

6/ L'incroyable réception de Jean-Louis Debré

http://www.lepoint.fr/confidentiels/l-incroyable-reception-de-jean-louis-debre-26-09-2013-1735615_785.php

Le président du Conseil constitutionnel invite le 3 octobre tous les présidents, Premiers ministres et ministres encore vivants de la Ve République.



Le président du Conseil constitutionnel est tout fier de son initiative, qu'il a tenue secrète jusqu'au bout. **Jeudi 3 octobre, pour fêter le 55e anniversaire de la Constitution**, il a invité tous les anciens présidents de la République, Premiers ministres, ministres et secrétaires d'État de la Ve République.

Se sont succédé depuis **1958 sept présidents**, 19 Premiers ministres et 579 ministres. Sur ce total, 384 sont encore en vie. Plus de deux cents ont répondu favorablement à cette invitation inédite.

François Hollande sera là avec tout son gouvernement, mais pas Nicolas Sarkozy, pas plus que Jacques Chirac. Valéry Giscard d'Estaing n'a pas encore fait connaître sa réponse. Jean-Louis Debré s'enchant de cette idée : réunir ainsi oecuméniquement droite et gauche au sein du Conseil constitutionnel, promu temple de la République.

7/ Camus à l'appareil... (Auteur Jean Daniel)

<http://tempsreel.nouvelobs.com/jean-daniel/20130925.OBS8398/camus-a-l-appareil.html>

Comment le sauvetage de la petite revue "Caliban" par **Albert Camus**, déjà célèbre à l'époque, a marqué, en 1950, la naissance d'une amitié.

Pauvres et ambitieux

Au mois de février 1950, je n'ai plus de quoi payer mes collaborateurs. Tout jeune, je suis arrivé à la direction d'une revue à la fois très modeste et très originale. Elle s'appelle "Caliban" pour bien illustrer l'idée que le peuple

peut être créateur d'une littérature forte et simple. Elle entend publier d'un côté des séries d'articles et, de l'autre, sur une surface égale, des nouvelles, genre littéraire - "la plus mince des œuvres des grands écrivains" - pour lequel nous avions une dévotion particulière. C'est l'époque où les Américains installaient en Europe ce "Reader's Digest" qui publiait en les coupant sans vergogne les œuvres les plus classiques ou les plus connues. Nous prétendions ne jamais, au grand jamais, nous permettre la modification de la moindre virgule dans ce qui était considéré comme un chef-d'œuvre. Nous étions pauvres et ambitieux. Nous recherchions un financement. Je n'imaginai pas que la main qui se tendrait vers nous viendrait de si haut. Le protecteur, celui grâce à qui nous allons disposer d'une certaine notoriété et de quelques moyens de survie, ce sera tout simplement Albert Camus. Je mets longtemps avant d'oser reconnaître sa voix. Est-ce bien lui ? Ce n'est pas une farce ? Oui, c'est bien Camus qui me téléphone. L'écrivain que tous les jeunes gens rêvent de rencontrer, l'auteur du "Caligula" que Gérard Philippe et Maria Casarès interprètent alors.



"Le Sang noir"

Camus m'a demandé de penser aux plus beaux textes courts, ceux de Tolstoï "Maître et serviteur" ou "La Mort D'Ivan Illich" et surtout ceux de Louis Guilloux. J'ai réussi à l'examen qui consistait à vérifier que je connaissais bien l'auteur du "Sang noir". Je suis d'une génération où, à 25 ans, on plaçait "Le Sang noir" et "Voyage au bout de la nuit" sur le même plan. Lui, Camus, ce qu'il veut, c'est que nous republiions dans notre revue le premier roman de Guilloux, "La Maison du Peuple", un chef-d'œuvre selon lui. J'accepte de manière si exaltée qu'il me demande de passer le voir. Et pourquoi pas tout de suite ? Je cours le rencontrer à la NRF. C'est ma première incursion dans le Temple. Dès qu'il apprend que je suis "de là-bas", c'est-à-dire d'Algérie, son intérêt pour moi se confirme. Guilloux plus l'Algérie, c'est gagné ! Enhardi par un tel accueil, la gratitude me donnant de l'audace, je ne lui demande rien de moins que de donner une préface à "La Maison du Peuple". Désarmé par ma hardiesse, il accepte, me permettant de voir là une annonce d'amitié, en tout cas une promesse de complicité.

C'est pour moi le début de la rencontre qui va certainement compter le plus dans ma vie. La préface a donc été écrite rue des Grands-Augustins, dans l'ancien atelier de Picasso, où je vais la chercher. Je suis comblé de la lire et surpris par sa violence, sa véhémence. Je découvre que Camus réglait ainsi des comptes. C'est dans ce texte que se trouve la fameuse phrase : "Nous sommes quelques-uns à penser qu'il devrait être difficile de parler de la misère autrement qu'en connaissance de cause." Phrase qu'il commentera diversement par la suite. En tout cas, c'est l'époque où la cause de la révolution est confisquée par des grands bourgeois intransigeants, on dirait aujourd'hui radicaux ou staliniens, qui traitent avec une certaine hauteur **ce fils d'une femme de ménage dont le mari est mort à la guerre.**

Était-ce tout à fait vrai ? Je ne le croyais pas. Les intellectuels, artistes et écrivains étaient sans doute en majorité des bourgeois. Mais que voulait dire ce mot, à l'époque ? S'il s'agissait de la naissance, c'était évident. Mais tous ces hommes n'avaient pas besoin d'avoir vécu la misère pour la dénoncer.

L'Écrivain et le Jésuite

Je veux signaler un autre geste que Camus s'est imposé pour sauver "Caliban". Il y avait à Lyon un jésuite, le père François Varillon, qui jouait alors un rôle important dans les amitiés judéo-chrétiennes. Il se trouve qu'il

avait une passion pour Camus. Mais aussi qu'il était le directeur de conscience de la femme d'un grand industriel - mecène possible pour "Caliban" -, qui rêvait de réunir le jésuite et l'écrivain pour lequel elle nourrissait elle aussi une grande passion. Un déjeuner s'ensuit chez l'industriel. Après le café, Camus ose parler de religion, tout en précisant qu'il **n'est pas même baptisé**. Le père Varillon a alors la phrase que l'on rêve d'avoir dans ces cas-là : "On n'a que faire du baptême lorsque l'on a la grâce." Moment de silence, sourire de Camus. Il me dira ensuite, en parlant des jésuites : "Ils sont décidément très forts."

P.S. Contrairement à ce que j'ai écrit la semaine dernière, il y aura bien à **Aix-en-Provence une exposition célébrant la centenaire de la naissance d'Albert Camus. Et imposante ! Elle ouvrira ses portes le 5 octobre à la Cité du Libre et durera, avec un large ensemble de manifestations, jusqu'au 5 janvier**. Je prie les Editions Gallimard et tous les organisateurs de ces événements d'accepter mes très sincères regrets pour mon information erronée.

EPILOGUE MERCIER-LACOMBE / SFISEF

Sidi Bel-Abbès- 7 500 quintaux de blé avarié dans les silos de la CCLS de Sfifef

<http://www.liberte-algerie.com/algerie-profonde/7-500-quintaux-de-ble-avarie-dans-les-silos-de-la-ccls-de-sfifef-sidi-bel-abbes-200794>

Agissant sur la base d'informations faisant état de 7 500 quintaux de blé avarié et impropre à la consommation humaine stockés dans les silos de la CCLS de la commune de Sfifef (39 km à l'ouest du chef-lieu de wilaya), une commission mixte composée des représentants de l'APC de Sfifef, des services du bureau d'hygiène communal et de la direction du commerce a été dépêchée à la CCLS de la ville de l'ex-Mercier-Lacombe pour vérifier et enquêter sur cette affaire. Selon le président de l'APC, cette quantité est arrivée depuis plus d'un mois à partir de la commune de Mahdia relevant de la wilaya de Tiaret, où elle était stockée pendant trois années et pourrait être périmée. Cela a poussé le maire à prendre les dispositions nécessaires consistant à interdire la distribution de cette quantité aux moulins de la localité. D'autre part, des informations font état également d'une quantité de 2 300 quintaux de blé qui serait avarié, entreposée dans les silos des communes de Mostefa-Ben-Brahim, Oued Sefioun et Sidi Hamadouche. Concernant son impropriété à la consommation, seule une analyse au niveau des laboratoires pourrait en déterminer le cas. Pour l'instant, les céréales n'auraient pas encore fait l'objet de transformation au niveau des minoteries et ce, en attendant les résultats des analyses des échantillons du blé mis en cause.

Lac Sidi M'hamed Benali (Sidi Bel Abbès) : l'aménagement du site décrié



Les conséquences du «bétonnage» de cette zone humide sur l'écosystème sont d'ores et déjà perceptibles.

Les autorités locales de Sidi Bel Abbès reconnaissent enfin que l'aménagement du lac de Sidi M'hamed Benali, tel qu'il a été conçu et réalisé, a été une «grosse erreur». C'est à la faveur d'une visite de travail effectuée dans la **ville de Sfisef (ex-Mercier Lacombe)** que le nouveau wali a explicitement admis que le plan d'aménagement de cette étendue d'eau artificielle était «inapproprié».

Selon lui, les conséquences du «bétonnage» de cette zone humide, située à quelques encablures de la ville de Sidi Bel Abbès, sur l'écosystème commencent à être perceptibles. Des écologistes de la ville ont d'ailleurs souligné récemment que la réalisation d'allées piétonnes et d'un mur de clôture a sérieusement bouleversé le cycle biologique de certaines espèces animales qui nidifiaient dans ce site...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : http://www.elwatan.com/regions/ouest/belabes/lac-sidi-m-hamed-benali-sidi-bel-abbes-l-amenagement-du-site-decrie-21-04-2013-210958_138.php

EPILOGUE BAUDENS / BELARBI

Décès subit de Marcel Carmona

<http://www.midilibre.fr/2012/10/26/deces-subit-de-marcel-carmona,584024.php>

Le décès de Marcel Carmona a surpris tout le village. C'était un homme souriant, discret, aimant la vie, sans gros problèmes de santé. Il était né en **1944 à Baudens**, en Algérie, un village non loin de la ville de Sidi Bel Abbès, dans une famille de six enfants, quatre filles et deux garçons. Plus tard, la famille déménagea près de Frenda, dans un petit bourg de l'Oranais, à 300 km d'Oran. Dans ce village de campagne, toutes les familles se connaissaient, les enfants jouaient et allaient à l'école tous ensemble. Puis, face aux événements, il a fallu quitter la terre natale, le cœur déchiré. Il a fallu refaire son nid. La famille, plus unie que jamais, a choisi le Languedoc, Saint-Jean-de-Maruéjols et Rivières. Marcel après avoir vécu à l'intérieur de Saint-Jean, avait acheté une villa avec un jardinet bien entretenu. Il était bricoleur, généreux, serviable, toujours prêt à donner un coup de main aux voisins, à son frère Antoine ou à ses sœurs : Isabelle, Raymonde, Christiane et Francine. Il aimait partager chaque jour de petits instants de bonheur avec Antoine et sa femme ou avec Raymonde et Yves son beau-frère, tous habitant le village. C'est alors qu'il bricolait qu'il s'est éteint. À son épouse Claire, courageuse, à ses enfants et petits-enfants, à son frère Antoine, adjoint au maire, à ses sœurs et beaux-frères, à toute sa famille, nous présentons toutes nos condoléances.

BON WEEK-END A TOUS

Jean-Claude Rosso